

**Gaspare Spontini, *Fernand Cortez ou la Conquête du Mexique*,
opéra en trois actes et quatre tableaux
livret de Joseph-Alphonse Esménard et Victor-Joseph Jouy
Paris, Église Saint-Louis des Invalides, jeudi 22 novembre 2001.**

Certains compositeurs importants dans l'histoire de la musique connaissent une sorte d'ostracisme moderne auquel rien ne semble pouvoir remédier. Spontini est manifestement de ceux-là; Berlioz l'a pourtant encensé, qui ne cacha jamais sa dette envers son œuvre; bon nombre de grands musiciens du XIX^{ème} siècle lui ont pourtant emprunté des tournures mélodiques, des procédés d'orchestration, des schémas de structure, etc. De plus, après avoir écrit une quinzaine d'opéras italiens, Spontini s'est installé dans la capitale française qu'il marqua profondément de son empreinte. Pourtant Paris aujourd'hui le néglige superbement. Pour commémorer le cent cinquantième anniversaire de sa mort, très rares sont les théâtres qui ont même songé à programmer un de ses ouvrages comme la Fondazione Spontini qui a, début septembre, donné pour la première fois en Italie la version française de *Milton* et de *Julie ou le Pot de fleurs*.

Paris a néanmoins proposé la récréation française de *Fernand Cortez* «dans le cadre de la saison hongroise en France et des concerts préfigurant la commémoration du bicentenaire de la naissance d'Hector Berlioz». Étrange prétexte qui laisse supposer que cette récréation tient plutôt du hasard! Dans le cadre somptueux de l'Église Saint-Louis des Invalides, remplie pour moitié d'invités — les autres spectateurs qui ont payé leur place ont dû se placer où ils pouvaient, sans parfois rien voir ni entendre —, le public parisien a pu (re)découvrir¹ cet opéra créé le 28 novembre 1809 en présence de l'empereur Napoléon Ier, dans le contexte de la guerre d'Espagne.

L'ouvrage possède des qualités nombreuses et véritables sur le plan tant vocal que scénique. Il n'est qu'à imaginer ce qu'un metteur en scène très scrupuleux pourrait concevoir d'intelligent, tant les trois actes foisonnent de situations variées et passionnantes. Vocalement, l'opéra est également magnifique. Le seul rôle féminin suffit à s'en convaincre. Raphaëlle Farman que j'ai découverte en 1991 dans le rôle de Gilda à Radio-France puis entendue dans Elvira de *I Puritani* (Radio-France, 1995) ou dans celui de la Comtesse de Folleville d'*il Viaggio a Reims* (Royaumont, 1997), se sort admirablement bien du rôle d'Amazily, sœur de Télasco qui s'est par amour de Cortez convertie au catholicisme. La voix est limpide et fluide et possède la force dramatique qui convient à un air comme «Dieu terrible, prêtre jaloux» (acte I) ou la chaleur adaptée à sa déclaration d'amour au deuxième acte («Je n'ai plus qu'un désir, c'est celui de te plaire»). Le général espagnol est interprété par le ténor Daniel Gálvez-Vallejo, manifestement très à son aise dans ce type de répertoire. Celui-ci possède ce qu'il faut de vaillance pour exhorter ses troupes à incendier sa propre flotte à la fin du deuxième acte. Ce sont de loin les deux personnages les plus importants de l'opéra, en raison de leur présence scénique quasi constante. Le reste de la distribution masculine est de bonne tenue. Le baryton Fernand Bernardi, découvert dans le rôle de Riccardo de *I Puritani* (Radio-France, 1995), incarne l'empereur Montézuma, mais sa voix se perd complètement dans le vide immense de l'Église Saint-Louis des Invalides dont l'acoustique ingrate dessert terriblement les chanteurs, en rendant leur voix cotonneuse ou brumeuse, à l'exception peut-être de celle du soprano. Jean-Philippe Marlière incarne magistralement le personnage de Télasco tandis que le Grand-Prêtre est chanté par Jean-Philippe Doubrère. Les chœurs, très importants dans l'ouvrage, sont admirablement chantés par les Chœurs de Saint-Eustache, préparés par Michaël Cousteau, et le Chœur d'hommes Bela Bartók, préparés par Tamas Lákner. La Philharmonie de chambre hongroise est placée sous la direction de Jean-Paul Penin auquel on doit la seule intégrale en française de l'ouvrage. Le chef français aime cette musique, y croit avec ferveur, et cela s'entend. Il dirige avec jubilation cette partition qui ne peut vraiment pas laisser indifférent l'auditeur, qui ne retrouve pas cette sorte de froideur ou de distance qu'il a pu ressentir à l'écoute du coffret Cd. Au terme de cette excellente soirée, on se dit qu'il serait bon que l'Opéra de Paris, dans son projet de redonner dans les prochaines années quelques-uns des grands-opéras français, songe éventuellement à inclure cet ouvrage.

William DESNIOU

¹ Nous possédons à ce jour trois enregistrements de cet opéra.

Amazily — Fernand Cortez — Montézuma — Télasco — le Grand Prêtre / chef, lieu et date.

1. Renata Tebaldi, Gino Penno, Italo Tajo, Aldo Protti, Antonio Cassinelli / Gabriele Santini, Napoli T. di San Carlo, 15/12/1951 (CD Hardy Classic 6008-2) (en italien)

2. Angeles Gulin, Bruno Prevedi, Ivan Stefanov, Antonio Blancas, Luigi Roni / Lovro von Matacic, Torino Auditorium della Radio Televisione Italiana 5/3/1974 (CD Arkadia HP 605-2) (en italien)

3. Cécile Perrin, Mclena Marras, Thierry Félix, Jean-Philippe Marlière, Jean-Marie Lenaerts / Jean-Paul Penin, Bratislava Grande Salle de la Philharmonie 17-22/6/1998 (CD Accord 206612) (intégrale en français avec ballet).

L'œuvre a également été représentée avec Adelaide Negri, Carlo Bini, ?, Walter Alberti, Francesco Signor / Carlo Franci, Jesi T. Pergolesi 8/10/1983 (en italien).